



## Panem Et Circenses / A.lter S.essio

### Que ce soit clair... Et blablabla.

Je voulais disparaître. Naïvement, je pensais que le travail se suffisait à lui-même. Je croyais qu'il n'était pas nécessaire d'expliquer, de contextualiser. Mais il semble que ce ne soit pas possible. Et déjà je vois se profiler la grimace du malentendu. Me voici donc, armé de mon scalpel, prêt à dépecer la bête et lui arracher une part de mystère, puisqu'il faut catégoriser, identifier.

Depuis la vague punk industrielle de la fin des années 80 jusqu'au milieu des années 90, j'avais occupé l'avant scène (locale), insouciant. Et déjà chacun s'abritait derrière le « nous ». Seul l'énergie comptait. Ni engagé, ni dégage : enragé. Puis lassé, (puisque l'on se lasse de tout) je me suis mis au service de différents projets. Le confort de l'ombre. J'explorais la scène électronique, électro-acoustique, le théâtre, la danse, l'art contemporain. Résistant tant bien que mal à cette cynique prostitution qu'est le monde de l'art. J'ai beaucoup appris durant cette période, notamment aux côtés de Jean-Sébastien Leblond-Duniach, au sein de UNCorporated. Nos embarcations continuaient d'avancer à vue, à la limite à la longue vue, sans boussole, les cales chargées de nos convictions et expériences. Nous regardions avec amusement l'écroulement de l'industrie du disque et le foisonnement artistique mondial en marge d'une marchandisation grandissante. Les collaborations se multipliaient au croisement de nombreuses disciplines. L'internet nous offrait de nouvelles possibilités de diffusion et de partage. Illusoire ?

C'est en 1998, qu'est née la section A.lter S.essio : l'autre siège. Prétexte à des échanges artistiques, volontaires ou pas. La démarche est contenue dans la graphie : une rencontre, un temps d'arrêt, une réalisation. Depuis, j'invite ainsi ponctuellement différentes personnes à partager un espace de création. Je donne l'impulsion première et la direction, et chacun y apporte son langage, sa sensibilité et ses perspectives. Avancer de manière intuitive, passer du coq à l'âne, tisser une toile, ne pas se soucier des genres et des chapelles. Séries et modules sont alors réalisés : acta, 0+1, consilium miscere, insula-insulae, loss, layers, endurance, etc. Chacun ayant sa spécificité et suivant une progression dans le sujet et une récurrence dans le vocabulaire employé, qu'il soit scénique, gestuel, pictural, sonore ou textuel. Néanmoins, la question du module a été posée comme une hypothèse de travail, non pas comme un postulat. Elle ne doit en aucun cas devenir une contrainte mais rester une ouverture. Elle confère à chaque partie la possibilité d'exister par elle-même mais ne doit pas empêcher une appréhension évolutive et chronologique.

Notre démarche se veut globale, tant dans la forme que dans le fond. Tout avance ensemble, sans hiérarchie particulière. Elle est avant tout attachée au sens (s'il est possible d'en affirmer un de quoi que ce soit) et aux sensations. Certains travaux relèvent de l'expérimentation pure ou de l'exploration d'un genre. D'autres, particulièrement les installations et performances, tenteront la proposition d'une vision / perception / description du monde par la mise en scène de situations métaphoriques. Faire apparaître un entre-deux où l'on peut se perdre. Explorer la limite. Faire ressentir l'état du personnage à travers l'ensemble du dispositif. Révéler un monde trouble. L'immersion de tous dans un même processus. Ces représentations apparemment abstraites se veulent paradoxalement connectées au réel. Tangible. Et chaque participant l'alimente à sa façon, s'impliquant personnellement d'une manière ou d'une autre. Elles se nourrissent de l'inconscient à destination d'autres inconscients. Elles n'ont pas pour objectif de créer une virtualité supplémentaire et inutile mais d'entrer en résonance avec l'intériorité de chacun. Et peut-être d'agiter quelques ombres de la conscience.

Quant à la technique nécessaire au développement de nos projets, nous ne la nions pas. Nous considérons juste qu'elle doit être digérée et transparente. Cela semble évident et nous appliquons aussi ce principe à la chorégraphie.

Le corps est ici réceptacle d'idées, incarnation de situations. L'interprétation peut-être totalement différente d'un danseur à l'autre. Seule persiste la trame de nos pièces et la personnalité de l'interprète. C'est précisément le cas pour « LOSS - LAYERS ». Ces solos peuvent être interprétés séparément, indifféremment par un homme ou une femme. Mais dans le cas d'un ensemble, dans la continuité, ces pièces doivent être jouées par un seul et même interprète. Il ne faut pas créer de rupture supplémentaire à l'enchaînement de ces deux volets d'une même vie. Il faut conserver l'attachement au personnage et se servir de l'énergie de la première partie dans la seconde.

Car en effet si quelque chose nous importe, au-delà du formalisme de la danse en elle-même, c'est de quelle manière la situation proposée va habiter le corps. Ou comment le caractère du protagoniste va habiter cette situation. Le corps participe ici de l'émergence d'un paysage. Il se nourrit de l'environnement ou de l'état pour produire une réaction. On ne fait pas l'arbre ou l'animal, on est l'arbre ou l'animal. Et depuis ce mensonge, essayer de dévoiler quelque chose.

De la même manière, le style et la forme proposés sont liés à l'expression de chacun ; la cohésion se faisant par affinité créative et communion d'un regard sur le monde, où chacun se hasarde à marcher hors des sentiers battus, sans complaisance et avec le minimum de concessions. Dès lors, la maladresse peut aisément y côtoyer la perfection dans une représentation subtilement brutale. Et par goût de l'insaisissable nous y glisserons une part de mystère.

FP, Amiens, décembre 2008.